

belle maison à deux étages. Krespel se promena tout pensif dans l'intérieur de la bâtisse ; derrière lui se tenaient les maçons, munis de pioches et de marteaux ; sitôt qu'il criait :

— Ici une fenêtre, haute de six pieds, large de quatre !... Là une petite fenêtre, haute de trois pieds, large de deux !

Les ouvertures qu'il demandait étaient percées à l'instant.

Ce fut précisément pendant cette opération que j'arrivai à H..., et c'était vraiment curieux à voir. Des centaines de badauds entouraient le jardin. Chaque fois que les pierres tombaient et qu'une nouvelle fenêtre apparaissait, là où on ne s'attendait pas à en voir, de grands cris d'allégresse se faisaient entendre. Krespel agit de même pour toutes les constructions nécessaires à l'achèvement de sa maison, que l'on termina d'après ses indications spontanées.

Le ridicule de toute l'entreprise, la conviction acquise que tout avait fini par s'arranger, et surtout la générosité de Krespel, qui à la vérité ne lui coûtait rien, maintenant tout le monde et bonne humeur. On parvint à lever les difficultés que devait amener cette singulière manière de bâtir, et en peu de temps une maison bien complète dont l'intérieur offrait l'aspect le plus bizarre, aucune fenêtre ne ressemblait à une autre, mais dont l'arrangement intérieur causait une satisfaction toute particulière. Ceux qui y entraient le certifièrent, et j'en fis moi-même l'épreuve, lorsque Krespel m'y conduisit, après que nous eûmes fait plus ample connaissance.

Jusqu'alors je n'avais pas encore parlé à cet homme singulier. Sa bâtisse l'occupait tellement, qu'il n'alla même pas dîner le mardi chez le professeur M..., comme il le faisait ordinairement. Sur l'invitation expresse de celui-ci, Krespel lui fit dire qu'il ne mettrait pas le pied hors de chez lui avant l'inauguration de sa nouvelle demeure. Ses amis et ses connaissances comptaient sur un grand dîner pour ce jour-là, mais Krespel n'avait invité que le maître, les ouvriers, les compagnons et les manœuvres qui avaient bâti sa maison ; il les régala des mets les plus recherchés. Des maçons dévorèrent sans égards des pâtés aux perdris, des menuisiers rabôtèrent avec délices des faisans rôtis, et des manœuvres affamés manœuvrèrent à merveille en dépeçant des morceaux de friandises aux truffes. Le soir vinrent les femmes et les filles des ouvriers. Il y eut un grand bal. Krespel valse avec les femmes des maîtres, puis il s'assit auprès des musiciens et prit un violon, et dirigea l'orchestre jusqu'au jour.

A Continuer.

Quel est le poète latin dont les femmes ont toujours besoin pour leurs travaux d'aiguille ?

— C'est Plaute (pelote).

Le Canard.

MONTRÉAL, 26 Février 1881.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

Vingt pour cent de commission accordée aux agents qui nous font parvenir une liste de cinq abonnés ou plus payés d'avance.

Greenbacks reçus au pair.

GODIN & CIE.

Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.

CANADIENS-FRANÇAIS,
Votez de bonne heure, mardi prochain, pour l'Hon. J. L. BEAUDRY, et assurez par là l'élection comme maire, d'un compatriote, celui qui protégera le plus les intérêts de votre nationalité.

LA MAIRIE.

La victoire de M. Beaudry est maintenant un fait assuré. Il ne s'agit plus que de travailler à augmenter sa majorité. Que les Canadiens-Français n'oublient pas que dans cette élection il y va de l'honneur de leur nationalité, que l'on veut fouler aux pieds. Il est vrai qu'il existe une convention, sinon expresse, mais tacite, que les différentes nationalités doivent être représentées à la mairie chacune à son tour ; mais il existe aussi une autre convention non moins sacrée, et à laquelle tout canadien doit tenir, c'est que le maire doit savoir parler les deux langues, le français et l'anglais. C'est un fait connu que M. Nelson ne sait pas un mot de français. C'est aussi un fait connu que depuis que M. Nelson est au Conseil, il a combattu avec un acharnement regrettable toutes les mesures tant soit peu favorables aux canadiens-français. M. Nelson, nous pouvons l'écrire en grosses lettres, a toujours été, et est encore, l'ennemi juré de la partie Est de cette ville. C'est tout dire. Canadiens et Irlandais, donnez-vous la main, et mardi prochain, arrivez en masse aux polls. Donnez à M. Beaudry une majorité écrasante, afin que la victoire soit complète.

Citoyens, écoutez la voix du *Canard*, c'est celle du patriotisme.

Argus Municipal.

Le *Canard* s'est fait un devoir d'assister à la nomination des candidats aspirants aux charges municipales, afin de connaître ceux qu'il devait passer au bob. Il a été superlativement étonné de voir autant de malheureux se dispu-

ter avec tant de courage et d'avidité les différents sièges de conseillers laissés vacants par le déguerpissement des vieux rabougris.

M. Jeannotte a été réélu par acclamation. Son immense popularité a fait reculer d'épouvante tous ses adversaires.

M. Grenier est retourné à ses moutons. Un policeman, en apprenant l'heureuse nouvelle a défoncé le plancher d'en haut de la station de la rue Ontario en jetant son casque en l'air en signe de joie. Le casque a été trouvé chez madame Ghidoune. Notre père Boudrias avait eu le vertige pendant quelques jours, mais ça n'a duré que ce que durent les roses.

M. Armand Prevost, nous vous félicitons. Comme conseiller vous pouvez surveiller les intérêts de la campagne des assommeurs de l'abattoir dont vous êtes l'un des directeurs. Il vous sera permis d'assommer toutes les bêtes à cornes qu'on vous enverra, mais on vous prie d'être indulgent pour quelques uns de vos futurs collègues.

Le *Canard* a fait le tour des comités de M. Laberge. Tout y marche comme sur des roulettes, et la foule des électeurs qui s'y rendent tous les soirs est en même temps une preuve de la grande confiance qu'on repose en lui, et un gage de victoire. M. Laberge mérite, en effet, les sympathies du public, et nous espérons, ou plutôt nous sommes certains que nos nombreux lecteurs du quartier St. Louis ne lui feront pas défaut le jour de la votation.

Dans le quartier St. Laurent, M. Hagar a encore le toupet de continuer la lutte contre M. Barsalou. Il ne faut pas être gêné ! Eh bien ! oui, il en a du chien, celui-là. *Ah ! gare !* par exemple ! Allons M. Hagar, un peu de respect humain et d'amour propre : fichez-vous le camp pendant qu'il en est encore temps ; car les quelques votes que vous recueillerez seront juste suffisant pour porter votre chien en terre. Ça ne sera pas joli pour l'air. Vous avez dit que si tous les hommes de la police étaient de votre race, le service se ferait beaucoup mieux. Oui, en voilà une belle race, on peut s'en vanter. Et ce sont les électeurs qui vont lui en faire de la *peau lisse* à sa race. Au fait, il a peut-être raison d'avoir dit cela, il ne faut pas trop lui en vouloir, car si la police était toute de sa race, cette dernière finirait peut-être par disparaître de dans nos jambes. Qu'on feuillette en effet les archives criminelles et l'on verra qu'elle est bien représentée cette race de mouchards. Agar, si vous continuez, vous serez réduit à pleurer votre chien qui ne sera plus.

Quant aux candidats des autres quartiers, le *Canard* ne s'en occupe guère. Pour ne froisser personne il leur souhaite d'être tous élus. Le public n'en sera pas plus mal sans en être mieux.

CANADIENS-FRANÇAIS,
Votez de bonne heure, mardi prochain, pour l'Hon. J. L. BEAUDRY, et assurez par là l'élection comme maire, d'un compatriote, celui qui protégera le plus les intérêts de votre nationalité.

Petite Chronique.

III.

Souvent on entend dire : " Il parle le français comme une vache espagnole," mais on ignore généralement l'origine de ce proverbe. Je ne crois mieux commencer cette chronique qu'en disant quelques mots sur l'origine de cette expression.

Les *Vaces* étaient un petit peuple qui habitait les Pyrénées. Une partie du territoire qu'ils occupaient appartenait à la France, et l'autre à l'Espagne. Les *Vaces* français parlaient très mal la langue française, et les *Vaces* espagnols encore bien plus mal. Or, de *Vace* à *vache*, il n'y a qu'un pas. De là le proverbe connu en France : " Il parle le français comme une vache espagnole." Au Canada, on dit indifféremment : " Il parle le français, ou l'anglais, comme une vache espagnole."

* * *

Le juge Vallières, très bel homme, et le juge Vanfelson, homme très laid, examinaient ensemble, et avec quelques amis, les portraits des orateurs du Conseil Législatif, peints par M. Th. Hamel.

Arrivé en face du portrait du juge Vallières, M. Vanfelson s'arrêta et dit :

— C'est beau, mais ce n'est pas ressemblant.

Le juge Vallières sourit.

Rendu vis-à-vis le portrait du juge Vanfelson, il s'arrêta à son tour :

— C'est bien ressemblant, dit-il, mais ce n'est pas beau...

* * *

Durant la campagne de 1812, un officier général français reçut au genou une blessure dangereuse. Les chirurgiens déclarèrent qu'on serait forcé de procéder à l'amputation. Le général montra beaucoup de calme en apprenant cette décision. Parmi les personnes qui l'entouraient, il y avait son valet de chambre qui paraissait éprouver le chagrin le plus profond.

— Pourquoi pleures-tu, Germain ? lui dit-il en riant, c'est très heureux pour toi, tu n'auras plus qu'une botte à cirer.

* * *

Je ne crois mieux terminer qu'en reproduisant ici une charmante petite poésie de Victor Hugo, intitulée : *La Charité*. On ne trouvera pas qu'elle manque d'à-propos, surtout si l'on songe à l'hiver rigoureux que nous subissons,